

27 février 2022
Dimanche Estomihi
Marc 8, 31-38

Chers frères et sœurs,

Le passage d'évangile proposé à notre méditation ce matin se trouve chez Marc au chapitre 8. Nous allons le lire et le méditer en deux temps. Écoutons tout d'abord les versets 31 à 33 :

Lecture v. 31-33

« *Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort* ». Il est terrible ce verset ! Il devrait hanter nos nuits tant il va à l'encontre de notre orgueil et de nos fantasmes de toute-puissance.

Un Dieu tout-puissant, nous sommes d'accord. Un Dieu fort et glorieux, pas de problème. Un Dieu d'amour, pourquoi pas. Un Dieu de bonté, on en veut bien. Un Dieu universel et lointain, à la rigueur. Mais un Dieu qui affirme devoir souffrir beaucoup ? Un Dieu qui annonce qu'il va mourir, qui en voudrait ?

En tout cas pas Pierre qui prend Jésus dans un coin pour le rappeler à la raison : « *Maître, ne soit pas si pessimiste ! Tu viens de guérir quantité de malades, tu as accompli des miracles incroyables, tu as suscité l'enthousiasme des foules en nourrissant à deux reprises des milliers d'hommes, ils sont prêts à te porter en*

triomphe et à faire de toi leur roi. Et voilà que tu dis que la souffrance et la mort t'attendent à Jérusalem ! Mais tu as perdu la raison. Tu es surmené, au bord du burn-out ! Repose-toi un peu et tu verras l'avenir sous un autre jour ».

En reprenant son maître en ces termes, il prêche un peu pour lui-même, l'ami Pierre... Car il n'a pas envie, lui, de le suivre sur ce chemin-là. Ce n'est pas pour cela qu'il a choisi Jésus pour Maître et Seigneur. Dans les versets qui précèdent notre passage, il vient de le confesser comme « *le Christ* », c'est-à-dire comme le Messie, le Sauveur attendu et envoyé par Dieu. Or le Messie ne peut pas être vaincu. Il ne peut pas mourir. Il vient pour restaurer le droit et la justice. Il vient pour chasser les Romains du pays et exercer le jugement de Dieu sur les méchants. Non, Jésus déraisonne.

Si nous sommes honnêtes, nous devons reconnaître qu'il est aussi le nôtre, ce discours qui a valu à Pierre la réplique la plus violente des évangiles : « *Derrière-moi, Satan ! car tes vues ne sont pas celles de Dieu mais celles de hommes !* » En effet, au moment où Pierre se dresse sur le chemin de Jésus pour lui barrer la route, il fait le jeu de Satan. Il se fait, au sens propre, l'avocat du diable. Celui qui met des bâtons dans les roues, celui qui veut faire trébucher Jésus et l'écarter du chemin sur lequel il s'est engagé. Celui qui veut briser la communion qui unit Jésus à son Père. Mais il se fait aussi le porte-parole des hommes : « *... tes vues ne sont pas celles de Dieu mais celles de hommes !* »

C'est tellement vrai : le choix que Jésus a fait est un véritable non-sens à nos yeux ! Pour Pierre comme pour nous, si Jésus est le Messie, il ne peut être que puissant et victorieux. Si Jésus monte à Jérusalem, c'est pour être couronné roi, et non pour

mourir sur une croix ! Entre la croix et la couronne, il y a la même distance qu'entre Christ et le Satan. Souvenons-nous : la première apparition du Satan, de l'Accusateur, dans la Bible a eu lieu dans le jardin d'Eden. Sous les traits d'un serpent, il encourageait Adam et Eve à s'emparer de la couronne : « *si vous mangez de ce fruit, vous serez... comme des dieux !* »

La logique du Satan, c'est la puissance, la couronne. C'est celle de notre monde. C'est la logique qui sous-tend toute l'activité des hommes dans leur désir secret de parvenir à la toute-puissance, d'être vainqueurs, de posséder les gens et les choses, d'arriver tout en haut, de devenir Dieu ! C'est le rêve dément des oligarques multimilliardaires qui aujourd'hui gouvernent le monde : détenir le pouvoir absolu, pouvoir surveiller l'humanité entière grâce aux nouvelles technologies. « *Prosterne-toi à mes pieds et je te donnerai tous les royaumes de ce monde avec leur gloire* » avait proposé le diable à Jésus lors de sa tentation au désert. Mais l'évangile, lui, nous invite à nous convertir à une autre logique : celle de la croix. Écoutons la suite de notre texte :

Lecture v. 34-38

« *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, et prenne sa croix, et qu'il me suive* ». Autre parole terrible. Surtout en raison des malentendus qu'elle a engendrés...

Que signifie en effet « *porter sa croix* » ? Serrer courageusement les dents et accepter toutes les épreuves en nous disant qu'avec l'aide du Seigneur tout ira bien ? Qu'il nous aidera à les surmonter ? Qu'elles peuvent même être pour nous source de bénédictions ? Que n'a-t-on justifié au nom du principe qui veut qu'on

renonce à soi-même et porte sa croix ! Qu'il faut à tout prix souffrir pour être un bon disciple du Christ ? Qu'il faudrait même *rechercher* la souffrance parce que la souffrance aurait dans certains cas une valeur purificatrice, rédemptrice ? !!! Plus pervers encore : que la souffrance et les épreuves nous seraient envoyées par Dieu pour mettre à l'épreuve notre foi ! Parce que Dieu châtie ceux qu'il aime ? ! Non, certainement pas, car le Dieu de Jésus n'est pas un dieu pervers et sadique. Il ne nous demande pas d'aimer la souffrance, de la rechercher pour elle-même.

Chers frères et sœurs, « *porter sa croix* » ne signifie pas une acceptation inconditionnelle et résignée de toute souffrance. La croix n'est pas un « *destin* ». Pour le disciple, la croix est tout simplement une conséquence possible, envisageable, de la « *Nachfolge* », de la condition de disciple. Parce que Jésus a été rejeté par les hommes, parce qu'il a souffert de leur main, parce qu'ils l'ont mis à mort, le disciple fidèle peut s'attendre à subir le même sort. Jésus ne dit rien d'autre : le disciple n'est pas plus grand que son Maître. S'ils m'ont maltraité et haï, ils vous maltraiteront, ils vous haïront aussi. A aucun moment, la croix du Christ n'a été le fruit du hasard, ou un phénomène inexplicable qui l'aurait frappé comme une maladie ou un accident. Jusqu'au dernier moment, Jésus aurait pu échapper à la croix. Si Jésus a été crucifié, c'est parce qu'il est allé jusqu'au bout de sa parole, de sa fidélité et de son obéissance envers son Père. C'est parce qu'il est allé au bout de son amour pour nous.

De même, pour celui qui veut être disciple de Jésus « *porter sa croix* » signifie aller jusqu'au bout de son engagement pour l'Évangile, jusqu'au bout de son obéissance à Jésus. Jusqu'au don suprême de sa vie, si nécessaire. Car refuser de se taire, dénoncer la violence et l'injustice au nom de Jésus, proclamer l'Évangile, peut

conduire à la mort... Pensons à Dietrich Bonhoeffer, à Martin Luther King ou à Monseigneur Romero (l'archevêque de San Salvador assassiné devant l'autel, en pleine messe, en 1981). Ce ne sont que quelques témoins célèbres parmi les millions de chrétiens anonymes qui sont morts martyrs, c'est-à-dire en « *témoins* », non pas en se faisant exploser dans des attentats suicides, mais en acceptant de verser leur sang, à la suite de Jésus, par amour pour les hommes. (Pensons aussi à tous nos frères et sœurs qui portent leur croix aujourd'hui dans tant de pays de notre monde : en Corée du Nord, au Pakistan, en Irak, en Syrie, en Libye...). Le martyr, c'est la conséquence ultime d'une marche fidèle et conséquente à la suite du Christ.

Nous cherchons un Dieu fort et vainqueur et voilà que l'Évangile nous appelle à renoncer à notre désir de puissance, à nous charger de notre propre croix et à cheminer aux côtés du maître. Cet engagement n'est pas un engagement morbide. En choisissant de suivre Jésus et de le servir nous ne choisissons pas la mort, mais la vie, comme nous le rappelle le verset suivant de notre texte : « *qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera* ». En cherchant à tout prix à sauver notre vie en ces temps de pandémie, ne sommes-nous pas entraînés à passer à côté de la vie ? Sauver sa *peau*, ce n'est pas sauver sa vie ! Des dizaines de prêtres sont décédés en Italie parce qu'ils se sont exposés au virus et ont risqué leur vie en allant visiter leurs malades malgré tout. Leur amour pour Dieu et leur prochain leur a donné la force de surmonter leur peur. Eux, sans aucun doute, ont *sauvé* leur vie en la *donnant* par amour pour leurs frères et par fidélité à leur vocation...

Ces hommes savaient que la résurrection est l'horizon de l'Évangile. Elle n'est pas une récompense accordée par Dieu aux vainqueurs et aux héros : elle est le don de Dieu, offert à ceux qui auront accepté de « *renoncer à eux-mêmes*. Elle est le cadeau de Dieu à ceux qui auront choisi de mettre leur « *ego* » en veilleuse, de renoncer à leur rang social et à leur confort, pour s'aventurer sur le chemin du simple serviteur. C'est ce qu'a fait par exemple un homme comme Albert Schweitzer. Alors qu'il avait devant lui une brillante carrière de pasteur et de professeur de théologie, de philosophe et de brillant musicien, il a renoncé à cette situation enviable et a entrepris à l'âge de trente ans des études de médecine pour partir en Afrique et se mettre au service des plus pauvres et des plus souffrants. Voilà ce que signifie « *renoncer à soi-même* » : répondre au Seigneur et lui obéir lorsqu'il appelle, même si son appel contrarie nos projets. Se décentrer de soi-même, et choisir, au nom du Christ, de vivre pour et au service de son prochain.

« *On ne peut se sauver soi-même qu'en pensant aux autres* ». Cette parole n'est pas d'Albert Schweitzer. Elle ne figure pas dans les évangiles. C'est une parole de l'académicien Jean d'Ormesson que toutefois ni Jésus, ni le « Grand Docteur » de Lambaréné n'auraient désavouée. C'est une autre manière de dire que pour « *sauver sa vie* », il faut l'offrir, la consacrer aux autres. Jusqu'au don total, comme Jésus et tant d'autres à sa suite l'ont fait. Jésus n'a pas dit que nous *devons* perdre notre vie, mais que celui qui la perdra à cause de l'évangile la sauvera. Cette parole paradoxale est une promesse. Puissions-nous en faire l'expérience et en vivre la joie !
Amen.

Didier Sturtzer, pasteur à Freyding-Merlebach